

**Zeitschrift:** Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique  
**Herausgeber:** Fonds National Suisse de la Recherche Scientifique  
**Band:** - (1995)  
**Heft:** 26

**Artikel:** Frater Rutger  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-971515>

#### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 11.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**



# FRATER RUTGER

A l'aube du XVI<sup>e</sup> siècle, un tiers de la population européenne vivait rattaché à l'Eglise. C'est la période des abus religieux qui seront sanctionnés par la Réforme en 1517. Les écrits de Frère Rutger (1456-1516?) apportent un nouvel éclairage sur l'Ordre de Windesheim que les historiens tenaient pour strict. On découvre qu'il n'était ni meilleur, ni pire, qu'un autre ordre.

**Q**uatre mille pages calligraphiées, alignées sur deux colonnes avec une régularité digne d'un logiciel informatique! C'est l'extravagante somme de pages que Frère Rutger a couvertes de sa minutieuse écriture», explique Andreas Beriger, un historien des Grisons spécialiste des langues anciennes. Grâce à un *subside à l'entretien personnel* alloué par le Fonds national, il a pu quitter le collège où il enseignait le grec et le latin pour se consacrer entièrement à ses recherches sur le Moyen-Age.

Frère Rutger (1456-1516?) a écrit ces quatre mille pages durant les vingt dernières années de son existence passée essentiellement à Höningen (Allemagne). De son vivant, il les a consignées dans quatre volumes épais qu'il a dû jalousement garder secret, tant leur contenu aurait pu lui valoir les foudres du clergé! En effet, ces textes détaillent les moeurs et les problèmes de la vie courante dans les monastères de l'Ordre des Frères de Windesheim, une petite bourgade hollandaise.

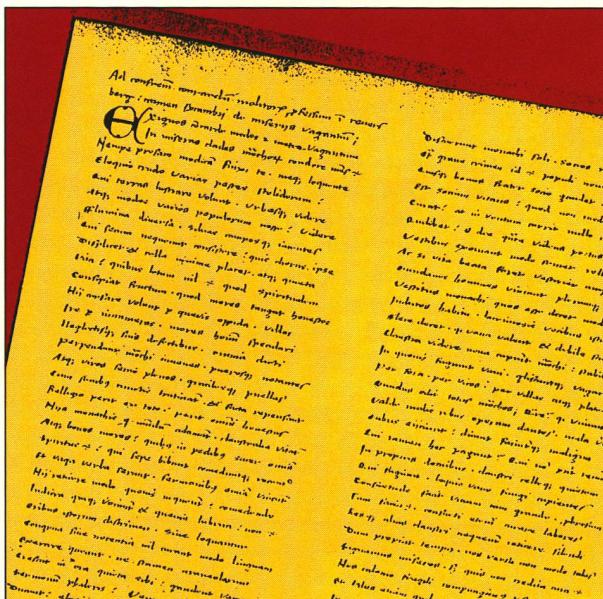
Les historiens pensaient jusqu'ici que ces frères s'étaient consacrés à la religion avec dévotion, abnégation, et dans la plus stricte pauvreté – contrairement à la plupart des ordres de la fin du XV<sup>e</sup> siècle, qui vivaient dans une opulence outrageuse où la foi était devenue une préoccupation mineure. D'après eux, l'Ordre de Windesheim aurait donc préfiguré les thèses de la Réforme qui furent publiées en 1517 par Martin Luther.

Or, en lisant le second tome des écrits de Frère Rutger (écrit entre 1498 et 1501, et le seul à avoir été retrouvé), Andreas Beriger a découvert qu'en réalité l'Ordre de

Windesheim n'avait été ni meilleur, ni pire que la quinzaine d'autres congrégations qui foisonnaient en Europe à cette époque! L'historien précise: «Il faut savoir qu'un Européen sur trois vivait dans les ordres à la fin du XV<sup>e</sup> siècle! Mais seulement un tiers de ces gens étaient moines. Les autres étaient des laïques: paysans, cuisiniers, menuisiers ou maçons qui, accompagnés de leur famille, s'occupaient de la bonne marche des monastères. Tout ceci laisse penser qu'il faisait meilleur vivre assujetti à l'Eglise qu'à un seigneur...»

A l'orée du XVI<sup>e</sup> siècle, l'Ordre de Windesheim comptait plus d'une centaine de monastères. Ils étaient essentiellement répartis le long de la Vallée du Rhin, de la Hollande jusqu'à la Suisse où trois ont été recensés (Bâle, Zurich, Beerenberg). Chacun abritait une quarantaine de moines qui élisaient chaque année leur *prieur* (le chef du monastère), leur *sous-prieur* et une demi-douzaine de *frères supérieurs* chargés de l'intendance de l'établissement. Sous la plume de Frère Rutger, on découvre le fonctionnement de ces modèles réduits de société, et surtout les abus pratiqués par les élus.

Dirigés par un prieur laïste, les frères supérieurs se permettaient de fréquents écarts de conduite. Epuisés par une soirée de bombance trop arrosée de vin, il leur arrivait de faire la grasse matinée le lendemain. Ils trouvaient alors mille prétextes pour justifier leur absence aux matines: un indispensable rendez-vous avec un fournisseur (à quatre heures du matin?) ou même un insupportable mal de tête. Les reproches des *petits frères* (les non-élus) ne tardaient pas à pleuvoir, car eux étaient obligés d'accomplir toutes les tâches du jour sans



L'écriture de Frère Rutger: minutieuse et régulière.

rechigner, sous peine d'être châtiés par le prieur. Aussitôt, les frères supérieurs organisaient leur défense, chacun couvrant par ses mensonges les agissements délictueux de ses confrères.

L'indiscipline régnait dans tout le monastère, observe Frère Rutger, et l'année suivante le prieur et son équipe n'étaient pas réélus. Il arrivait alors souvent qu'un prieur dévot et sévère prenne la relève. Mais après une année d'austérité, les moines aspiraient généralement à moins de rigueur et plus de confort. Leur vie était constamment tiraillée entre la foi et le plaisir.

C'est en 1989 qu'Andreas Beriger découvrit le volume des œuvres de Frère Rutger à la Bibliothèque de l'Archive historique de la Ville de Cologne (Allemagne). D'après copies, il en a déchiffré les mille pages qu'il a

soigneusement décrites dans un catalogue exhaustif, afin que d'autres historiens puissent les étudier aisément à leur tour. Toutefois, il a dû passer trois semaines à Cologne pour décrypter, d'après les originaux, les passages qui lui donnaient du fil à retordre. «Au début, lire le manuscrit m'était très difficile», relate-t-il. «Mais peu à



### Soutanes et dessous

Chaque ordre religieux porte des vêtements particuliers. Ici, ceux de l'Ordre de Windesheim: en haut, l'habit du prieur (moine responsable d'un monastère); à droite celui des petits frères (frères de bas rang). Coiffe et cape sont noires. La bure, en étoffe grossière et râche, est blanche. Frère Rutger révèle que certains moines doublaient l'intérieur de leur bure avec de la soie pour en améliorer le confort. Cette pratique contrvenait aux règles de l'ordre.

peu c'est devenu une seconde nature. Le plus saisissant reste cependant l'incroyable régularité de cette écriture. Comme Frère Rutger écrivait chaque jour, j'en ai déduit que sa cellule devait être chauffée convenablement en hiver!»

Au fil des pages, le chercheur a dressé la liste de toutes les personnes et de tous les lieux géographiques cités. Grâce à l'analyse informatique de ces données, il a constaté que les moines avaient littéralement la «bougeotte»: tout était prétexte pour voyager. Il a notamment observé que les *petits frères* changeaient fréquemment de monastère, sans doute dans l'espoir de trouver mieux ailleurs.

Au sujet de la sexualité, pratiquée à l'encontre du voeu d'abstinence, Frère Rutger est fort prolix. L'homosexualité était chose fréquente, de même que les rapports avec les femmes laïques qui habitaient avec leur famille dans les annexes du monastère. Et puis, la ville n'était jamais loin: sous prétexte de rendre visite à un parent malade, il arrivait qu'un moine rejoigne une «petite amie». A leur décharge,

Frère Rutger explique que certaines femmes étaient très excitées à l'idée de faire fauter un moine...

«Littérairement, relate Andreas Beriger, Frère Rutger se prenait pour un grand écrivain capable de maîtriser tous les styles. Son œuvre est découpée en *livres* de quelques dizaines de pages. Chacun traite d'un sujet et se termine par un poème qui en résume le contenu. Pour la plupart, les thèmes sont anodins et les répétitions ont rendu la lecture harassante.»

L'étude est sur le point d'être éditée et les données informatisées seront bientôt disponibles à d'autres chercheurs. Sorti de l'oubli, l'ouvrage de Frère Rutger a dévoilé une intéressante page d'Histoire. Or, chaque cité européenne compte au moins deux bibliothèques où dorment des centaines de tels manuscrits. Les historiens ont encore de beaux jours devant eux.



Caricature allemande sur la débauche des moines (Gravure sur bois, 1525)